

PHI-773

POUR UNE PHILOSOPHIE POLITIQUE DU MAL

Automne 2011

Mercredi 19h00-22h00

Visioconférence Sherbrooke-Longueuil

André Duhamel

Les discours et les études sur le Mal font florès depuis une vingtaine d'années. Que signifie ce regain d'usage d'une catégorie que les sociétés modernes laïques et pluralistes semblaient avoir laissée derrière elles ? Le Mal, en effet, nous paraît de nos jours une catégorie essentialiste associée à la faute, adossée à une transcendance et constitutive des morales traditionnelles et substantielles, lesquelles auraient progressivement laissé place à une conception sociale et historique des maux, que l'on chercherait désormais à comprendre selon des éthiques procédurales et à réparer par les dispositifs de la justice sociale ou pénale. Si cela s'avérait, l'usage renouvelé de la catégorie du Mal concernerait donc le domaine politique et constituerait une tentative de nommer et de représenter des pratiques et des actions si horribles par leur échelle, leur intensité et leurs impacts (les génocides, le terrorisme, la torture, les crimes de guerre), qu'elles excéderaient la notion de simple malfaisance, nos concepts usuels et nos capacités d'action habituelles. L'inquiétude et la fascination très anciennes pour ce qui dans l'humain relève de l'inhumain et de l'insensé exigerait le recours à des notions séculaires pour saisir le temps présent. Quel serait en retour le potentiel d'analyse et de critique de cette catégorie, comment pourrait-elle, non pas justifier ou conjurer le mal, mais orienter l'action (préventive, correctrice ou réparatrice), attribuer la responsabilité, engager le pardon ? Discourir sur le Mal ne serait-il pas faire usage d'une catégorie transitoire, en attente de cadres d'analyse appropriés et pointant vers des initiatives civiques encore en gestation ? Le séminaire sera orienté par cette question, qui sera surtout abordée dans sa seconde partie, la première étant consacrée à suivre les traces du Mal en histoire de la philosophie jusqu'à aujourd'hui.

Bibliographie introductive

- ARENDDT, Hannah, *Eichmann à Jerusalem. Rapport sur la banalité du mal*, trad. A. Guérin, Gallimard, 1991.
- CRIGNON, Claire (dir.), *Le mal*, Paris, Flammarion, 2000 – 242 p. (coll. Corpus).
- DUPUY, Jean-Pierre, *Avions-nous oublié le mal? Penser la politique après le 11 septembre*, Paris, Bayard, 2002 – 182 p. (coll. Le temps d'une question).
- JEFFERY, Renée (ed.), *Confronting Evil in International Relations. Ethical Response to Problem of Moral Agency*, New York, Palgrave MacMillan, 2008 – x + 230 p.
- KANT, Immanuel, *La religion dans les limites de la simple raison*, trad. J. GIBELIN, Paris, Vrin, 1994.
- LACROIX, Michel, *Le mal. Un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Flammarion, 1998 – 127p.
- LARA, P. Maria, *Narrative Evil. A Postmetaphysical Theory of Reflective Judgment*, Columbia University Press, 2007 – 230 p. (coll. New Directions in Critical Philosophy).
- MATHEWES, Charles, *Evil and the Augustinian Tradition*, Cambridge University Press, 2001 – 270 p.
- NEIMAN, Susan, *Evil in Modern Thought. An Alternative History of Philosophy*, Princeton, Princeton University Press, 2004 – 358 p.
- RICOEUR, Paul, *Le mal*, Genève, Labor et Fides, 1996 – 46 p.
- SCHOTT, M. Robin (dir.), *Feminist Philosophy and the Problem of Evil*, Bloomington – Indianapolis, Indiana University Press and Hypatia, 2007 – 325 p.
- SCHRIFT, Alan (dir.), *Modernity and the Problem of Evil*, Indiana University Press, 2004 – 205 p.
- SICHÈRE, Bernard, *Histoires du mal*, Paris, Grasset, 1995 – 283 p. (coll. Figures).